

LA SEMENCE: OTAGE DE LA GUERRE



Ainsi la guerre est de retour en Europe. Six mois après le commencement des hostilités, l'est de l'Ukraine porte d'horribles séquelles, avec près de 15 millions de déplacés. Les yeux du monde entier se portent sur les cités de Mariupol, Donetsk, Luhansk et Severodonetsk, ainsi que les régions de Crimée et du Donbas. Au milieu du bruit de l'artillerie, nous sommes amenés à nous rappeler la première nécessité que constitue la semence. (Carte:sotes.google.com)

CE QUE NOUS SAVONS

« Les céréales », selon le National Geographic, « sont des semences qui poussent sur des herbes (mortes ou sèches) telles que le blé, l'avoine, le riz et le maïs. D'autres semences d'importance comprennent le sorgho, le millet, le seigle et l'orge ». Elles ont été l'une des caractéristiques indissociables de la vie depuis le crépuscule de l'histoire, et on dit que c'est en Asie de l'Ouest qu'elles ont été pour la première fois identifiées et moissonnées. Le plus vieux silo à grains connu est à Dhra, en Jordanie, et contient des restes d'orge et l'un des premiers types de blé.

Aujourd'hui, la compagnie américaine Kellogg's relève qu'il y a 50,000 plantes comestibles sur la terre, mais les céréales, sous forme de riz, blé et maïs pourvoit 60% de l'énergie nutritive du monde. Du fait que les céréales peuvent pousser sous tous les climats, 4 milliards sur 7 de la population mondiale dépendent de ces trois plantes. Une fois transformées en farine, les céréales deviennent essentielles pour faire du pain, du riz cuit à la vapeur, et des galettes de maïs.

Les céréales ont continué d'être une source primordiale de nourriture à cause de leur qualité nutritive. Elles contiennent les féculents (une sorte de sucre) nécessaires pour donner de l'énergie pour que les organismes fonctionnent, ainsi que des vitamines. Elles ont aussi besoin d'être complétées par des légumes riches en protéines telles que les haricots. De plus, tout en constituant une nourriture de base, les céréales sont utilisées dans la production de l'huile de cuisine, de la cosmétique, de l'alcool et du fuel domestique (y compris de l'éthanol). Le

bétail et les chiens en bénéficient aussi et consomment le tiers de la production céréalière mondiale.

CE QUE NOUS CRAIGNONS

Manifestement, la guerre en Ukraine nous a amenés à penser aux céréales. La Russie et l'Ukraine exportent le tiers de la production céréalière mondiale. Selon le Système d'Information du Marché Agricole, environ vingt-cinq pays dépendent de ces deux nations pour au moins la moitié de leurs besoins.

La destruction des terres arables, la conscription des fermiers pour contribuer à l'effort de guerre, la fermeture des ports et des voies maritimes, et



l'accumulation de vingt-deux millions de tonnes de stocks de céréales dans le port d'Odessa ont été les sombres conséquences du conflit. On a aussi dit que la Russie a transporté par bateau des céréales des territoires conquis. (Photo:gettext.com.)

Les pays d'Afrique en détresse ont été pris entre le soutien à apporter à l'Ukraine et le besoin de s'assurer que leurs populations ne meurent pas de faim. En même temps, les pays qui subissent indirectement l'impact de la guerre voient le prix de l'énergie et des produits alimentaires de base s'envoler du fait que la production ne répond plus à la demande. Bien que nous soyons reconnaissants de l'accord sur les céréales passé entre la Russie et l'Ukraine fin juillet, le bombardement par la Russie du port d'Odessa aussitôt après ne garantit pas qu'une famine de grande ampleur soit évitée.

CE QUE NOUS APPRENONS

A une époque où le monde développé prend pour acquis tellement de choses, alors que les travaux du secteur agricole sont le plus souvent dissimulés derrière la jungle du béton, notre inquiétude pour les céréales est un rappel salutaire de leur importance. La crise devrait raviver notre reconnaissance à Dieu de ce qu'il pourvoit à nos besoins. Sa générosité va à l'encontre du péché de notre race et du chaos qui en résulte. Notre culture de la mort réduit la vie à une simple existence. Il est temps de revenir à Dieu et c'est intéressant qu'il utilise la semence pour nous encourager à le faire. Continuez à lire pour apprendre davantage.

LA SEMENCE: UN SYMBOLE DE VIE

Ceux dont on parle dans la Bible auraient de la compassion pour ceux d'aujourd'hui qui craignent la famine. Eux aussi dépendaient de la semence et travaillaient pour la moissonner, la battre et la vanner. Ils en mangeaient les fruits presque comme nous et l'utilisaient également comme moyen de paiement des salaires et comme monnaie courante. La famine était donc un temps crucial, de même que la façon mémorable selon laquelle Dieu a utilisé son serviteur Josèphe pour résoudre une situation désespérée (Genèse 41:1-47:26).

Cependant, dans la perspective de Dieu, la plus grande menace pour l'homme n'est pas le manque de nourriture pour le corps, mais de nourriture pour l'âme. Nous pouvons bien mourir du premier, mais nous sommes déjà en train de mourir à cause du second. Ce n'est donc pas une coïncidence si Dieu utilise la semence — quelque chose d'aussi vital mais accessible — pour adresser notre plus grand besoin. Il montre en effet que la famine aux jours de Josèphe nous apprend que s'il peut nous sauver de désastres terrestres, il peut aussi nous sauver d'un plus grand désastre spirituel. La semence est donc utilisée de différentes façons pour souligner ce point. Notons trois d'entre eux.

L'OFFRANDE DE BLÉ

Depuis le jour où l'homme s'est séparé de Dieu au crépuscule de l'histoire, nous avons connu le péché et la mort (souvent par le meurtre et la guerre). Incapable de résoudre notre rébellion commune contre Dieu et sans la volonté de le faire, il est intervenu par pure grâce (faveur indûe) pour révéler à l'homme comment il peut être sauvé de sa condition et des conséquences de son péché. Cette révélation a été progressive, mais a crû de façon exponentielle pendant la vie de Moïse (env. 1392–1272 avant Jésus-Christ). Dieu avait donné à Moïse le système des offrandes, qui est une représentation de la manière dont nous pouvons revenir à Dieu. Plus spécifiquement, il nous révèle:

- *Que Dieu est différent de ce que nous sommes. Il est saint (sans péché) et juste (le garant de sa loi);*
- *Que l'homme, ayant violé la loi de Dieu, n'est pas saint et par conséquent il est incapable de retourner à Dieu ni même d'en avoir la volonté;*
- *Que l'homme, pour éviter de mourir comme celui qui enfreint la loi, a besoin d'un autre pour payer le prix de sa condamnation ; et ce prix, c'est la mort.*

L'holocauste était d'une importance fondamentale. Pour recevoir l'expiation de leur péché, les Israélites devaient offrir à Dieu un bœuf, un mouton ou une chèvre, une paire de colombes ou de pigeons (selon leurs moyens). Alors que les animaux innocents montaient en fumée vers Dieu, les Israélites comprenaient que le Messie qui devaient venir passerait par l'enfer à leur place. Il porterait volontairement tout le poids de la juste colère de Dieu à cause de leur péché, pour satisfaire la justice de Dieu et acheter par là-même leur acquittement et leur paix avec Dieu pour qu'ils soient acceptés par lui comme ses enfants.

Les Israélites n'auraient jamais pu rembourser à Dieu sa grâce, mais ils pouvaient exprimer leur reconnaissance au moyen de l'offrande de blé. Relevons que cette offrande n'était pas commandée mais volontaire. Elle pouvait être ou non de blé cuit (Lévitique 2:1,4-5), mais elle devait être finement moulu, mélangé avec de l'huile ou du sel, mais sans levure ou miel. Une petite partie de l'offrande était pour Dieu, mais la plus grande partie allait aux prêtres, car elle représentait l'intercession du Messie devant Dieu de la part des Israélites. Notons néanmoins que la reconnaissance du peuple — sous la forme d'une offrande sans effusion de sang — n'ajoutait rien à l'expiation, que nous devons accepter telle quelle, ou pas du tout.

L'ENTERREMENT DU BLÉ

Lorsque le Messie est venu, il a accompli les offrandes de l'Ancien Testament et utilisait le blé pour parler de l'importance de sa mort. « *En vérité, en vérité, je [Jésus le Messie] vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit* » (Jean 12:24). Jésus disait non seulement que lui en tant que Messie est aussi essentiel à la vie spirituelle que le blé à la vie physique, mais que nous ne pouvons bénéficier d'un Messie qui n'a pas été crucifié et enterré, comme nous ne pouvons bénéficier d'un grain de blé qui n'a pas été semé. Comme le grain de blé doit rentrer dans la terre et être arrosé pour pouvoir germer et se multiplier, de même Jésus devait mourir pour pouvoir porter du fruit dans nos vies.

L'ACCUMULATION DU BLÉ

Or, beaucoup de personnes traitent Christ comme ils traitent le blé, sans y penser à moins qu'ils y soient obligés. Nos plus grands besoins de pardon, de réconciliation avec Dieu et de la vie après la mort, sont obscurcis par notre fixation sur ce qui est secondaire.

Pour contrecarrer cette vie d'autodestruction, Jésus a rejeté une demande qui apparaissait honnête pour être le juge entre frères rivaux au sujet d'un héritage familial (Luc 12:13-21). Bien qu'opposé à l'injustice, Jésus comprenait que c'est la convoitise qui nous sépare de Dieu. Le temporel et le matériel deviennent ainsi des idoles et surtout nous retiennent de chercher Dieu. C'est pourquoi, Jésus cite ensuite la parabole de l'homme riche mais insensé, avec l'intention de raconter non pas une simple « histoire de la vie terrestre avec un sens céleste », mais de l'utiliser comme un marteau pour briser l'idole de la convoitise.

Suite à une moisson exceptionnelle, l'homme riche projetait de bâtir de plus grands greniers et de jouir d'une vie d'aisance: « *Je dirai à mon âme: Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois et te réjouis.* » Mais Dieu lui dit, « *Insensé! Cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui sera-t-il?* » Jésus dit « *Insensé!* » non pas comme une insulte d'écolier mais comme une révélation qui nous met en garde sur ce que Dieu pense lorsque nous méprisons nos âmes. Jésus ajoute, « *Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu.* » Il ne rabaisait pas la richesse en tant que telle, mais disait qu'il y a une plus grande richesse en Dieu que nous prenons avec nous dans l'au-delà.



LA SEMENCE: UNE PAROLE DE MISE EN GARDE

L'une des références au blé la plus connue que Jésus a faite se trouve dans une autre parabole, la parabole du semeur (Matthieu 13:1-23). Il vaut bien la peine de la prendre en considération, puisque c'est la plus longue parabole rapportée, elle a l'avantage d'être expliquée et elle nous met en garde de ne pas traiter Jésus à la légère.

PREMIERE MISE EN GARDE: L'OBSERVATION NE SUFFIT PAS

Matthieu rapporte comment Jésus est arrivé sur la scène de l'histoire. Son ministère avait grandi de façon phénoménale. Il enseignait avec une autorité qui le distinguait des scribes et des pharisiens et il accomplissait aussi des prodiges et des miracles afin d'authentifier son messianisme et afin de révéler qu'en lui le royaume ou le règne de Dieu s'était rapproché. Pourtant, beaucoup des contemporains de Jésus se concentraient sur son pouvoir phénoménal et le suivaient en masse, mais ignoraient son appel à la repentance (4:17, 23-25).

Malgré tout, Jésus continuait de prêcher à la foule, guérissant un grand nombre (8:1-17, 28-9:8, 18-34; 12:9-21). Néanmoins il refusait d'encourager leur incrédulité et pour cette raison a commencé de parler en paraboles, pour distinguer ceux qui s'intéressaient seulement aux miracles de ceux qui regardaient à lui pour le bien de leurs âmes.

La parabole du semeur introduit cette nouvelle approche. Bien que son contenu agraire était facilement compréhensible par ceux qui avaient été élevés dans un environnement rural, son sens spirituel était caché de ceux qui se satisfaisaient dans leurs péchés. Leur fascination avec Jésus ne pouvait à elle seule dévoiler les mystères du royaume.

DEUXIEME MISE EN GARDE: ENTENDRE NE SUFFIT PAS

Bien qu'il soit vrai que personne ne peut venir à Dieu sans entendre Jésus, nous ne devons pas seulement entendre ses paroles, mais écouter ce qu'il dit.

Dans la parabole, quand le semeur est sorti pour semer, Jésus avait à l'esprit la propagation de la parole du royaume. Dans le contexte de l'époque, Jésus se référait à son ministère, en indiquant que ceux qui l'écoutaient véritablement étaient, du fait de leur repentance, prêts à le recevoir non seulement comme Sauveur pour le pardon, mais comme Roi pour qu'il réorganise souverainement leur vie. Tandis que le sang de Jésus versé à la croix purifie ceux qui se repentent de leurs péchés, l'autorité universelle qu'il a obtenue à sa résurrection, canalisée par le ministère du Saint-Esprit maintenant que Jésus est retourné au ciel, rend conformes à la volonté de Dieu ceux qui suivent Jésus.

La parabole de Jésus nous met ainsi en garde de ne pas choisir et prendre ce que l'on veut de Christ. En tant que pécheurs, nous n'avons pas la possibilité de choisir et ce n'est pas dans notre

plus grand intérêt d'essayer de le faire. Nous avons désespérément besoin des deux : Christ en tant que Sauveur pour être purifiés et son règne sur nos vies afin d'être libérés du péché. C'est donc la personne de Christ en tant que Sauveur et Roi que nous recevons au moment où nous sommes sauvés. Nous recevons Christ comme Sauveur *et* Roi ou bien pas du tout.

TROISIEME MISE EN GARDE: REPONDRE NE SUFFIT PAS

Dans sa parabole, Jésus relève plusieurs réponses à la « *parole du royaume* » (v. 18). Elles révèlent que ce n'est pas n'importe quelle réponse à Christ qui ira. La seule réponse à Christ qui vaut est celle qui produit du « blé » ou du « fruit » (vv. 8, 23).

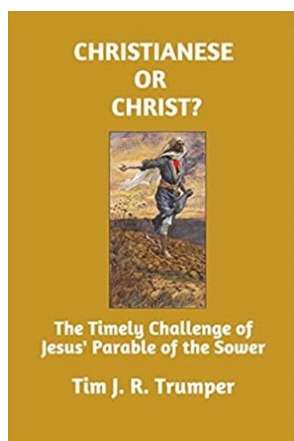
Premièrement, il y a la *non-réponse*. Jésus mentionne la semence qui tombe sur le chemin. Il voyait le chemin aussi dur que du béton – endurci par le soleil et le passage du bétail — car les oiseaux picorent les semences qui sont à la surface. Jésus se réfère à ceux dont le cœur est presque impénétrable à ses paroles (v. 19). Ce cœur est rendu insensible par les péchés habituels profondément ancrés ; ainsi le malin leur enlève rapidement la parole prêchée par Christ.

Deuxièmement, il y a la *fausse réponse*. Jésus parle de la semence qui tombe dans des endroits pierreux. Les pierres se trouvent au-dessous de la surface, permettant à la semence un accès minimal à l'eau mais sans racines profondes. Ainsi, la semence pousse vite mais elle est rapidement brûlée par le soleil. Jésus fait référence ici à ceux qui reçoivent son enseignement avec joie mais qui n'ont pas pris en compte ce qu'il en coûte d'appartenir à son royaume. La tribulation (le stress ou la pression) et la persécution à cause de la Parole révèlent que l'enseignement de Christ n'a jamais pris racine dans leur cœur.

Troisièmement, il y a la *réponse réprimée*. La semence est tombée parmi les épines. Personne ne les a plantées. Elles ont poussé d'elles-mêmes à cause de la chute de l'homme. Jésus enseignait à ses disciples qu'il pensait à ceux qui permettaient que son enseignement soit étouffé par les soucis du monde et la séduction des richesses.

Enfin, il y a la *réponse authentique*. Par la bonté de Dieu il y aura toujours ceux qui reçoivent la parole avec sincérité. La semence prend racine en produisant une abondance de blé ou de fruit, que ce soit trente, soixante ou cent. Jésus n'enseigne pas qu'il y a des cœurs qui soient naturellement bons, car les premiers fruits produits sont la foi en Christ et la repentance envers Dieu ; mais il enseigne que par la grâce et la puissance de Dieu il y aura ceux qui recevront sincèrement la parole du royaume et qui ensuite grandiront pour en devenir les membres.

Alors que nous prions pour que le monde ne se trouve pas dans la famine, Jésus nous appelle à nous examiner nous-mêmes pour savoir si nous sommes déjà affamés à cause de notre rejet de son appel à la repentance. Si c'est le cas, faisons le demi-tour radical dont il a parlé.



Achat en ligne pour en savoir plus sur la parabole du semeur

Adresse du domicile :

LA SEMENCE: UNE PAROLE DE RECONFORT

Chris Baxter nous raconte ici sa volte-face et comment, pour utiliser les mots de Jésus quand il expliquait la parabole du semeur, ses yeux ont été bénis de voir et ses oreilles d'entendre (Matthieu 13 :16).



En 1973, ma carrière en tant qu'agent de santé environnementale progressait bien. J'étais marié et en bonne santé, à part un problème intestinal qui me causait inconfort et douleur et qui m'a contraint de prendre un congé maladie de cinq semaines. Bien que j'aie retrouvé une parfaite santé après des tests et une intervention chirurgicale mineure, j'étais préoccupé par le sens de ma vie. Confronté à un sentiment de culpabilité croissant, j'ai pris la résolution de devenir une « meilleure personne », mais des échecs répétés l'ont, au contraire, renforcé.

Pendant nos vacances avec mon épouse cette année-là, nous avons visité la cité historique de Chester (RU). Parcourant les magasins le long de « The Rows » — une partie de la ville qui date du 12^{ème} siècle — nous sommes entrés chez un antiquaire. C'est là que j'ai remarqué une volumineuse et vieille Bible cachée dans un coin. La Bible a retenu mon intérêt à cause des références en marge et des commentaires en bas de page du Révérend John Brown d'Haddington (1722–87) avec un relevé d'informations sur la famille des propriétaires du 19^{ème} siècle, Ephraïm et Charlotte Miller.

LE LIVRE DE DIEU

Je me trouvais bientôt en train de lire rapidement l'Évangile de Matthieu. Je ne connaissais rien de la Bible, mais soudain j'ai réalisé que les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean sont des récits contemporains de la vie de Jésus. Cela m'a intéressé, parce que quelques années auparavant j'avais fait des études d'histoire et je savais que des récits qui se corroborent entre eux authentifient les événements historiques. Avant que je puisse vérifier le texte de Matthieu avec les autres évangiles, mon épouse, qui était prête à quitter le magasin, me fit la remarque « Si tu es tellement intéressé par cette Bible, pourquoi ne l'achètes-tu pas ? » Vu sa condition, le vendeur m'a demandé à peine deux livres sterling.

La plus grande partie du reste de mes vacances fut consacrée à

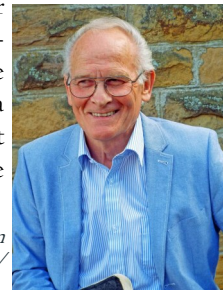
l'étude des évangiles, en cherchant cyniquement des contradictions entre eux. Je n'en ai trouvé aucune qui n'ait une explication rationnelle. Au contraire, les évangiles ainsi que les épîtres m'ont enseigné que nous sommes tous pécheurs, sous la juste condamnation de la sainte loi de Dieu. Je ne pouvais contester cela parce que ma conscience me l'avait dit depuis des mois. J'en suis donc venu à réaliser que le Saint-Esprit donne aux hommes et aux femmes la conviction du péché et les conduit à la repentance envers Dieu et à la foi en Christ en tant que leur Sauveur. J'apprenais que Jésus n'était pas venu dans le monde pour me donner un bon exemple, mais pour payer le prix de tous mes péchés par sa mort. A la croix il a reçu la punition que je méritais.

J'ai aussi lu que Jésus avait fait une promesse merveilleuse sur le chemin de la croix : « **Quiconque croit en [moi] ne [périra] point mais qu'il [aura] la vie éternelle** » (Jean 3:15). Le malfaiteur crucifié avec lui a pris cette promesse pour lui-même (Luc 23:39-43). Etant convaincu qu'il méritait la mort, il a regardé à Jésus en croyant que lui seul pouvait le prendre au ciel avec Dieu. Le malfaiteur n'a pas été déçu. Bien qu'il ait été dans l'impossibilité de faire une œuvre quelconque pour gagner le salut, Jésus lui a donné l'assurance qu'il était pardonné : « **Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.** »

LE FILS DE DIEU

Si je n'avais pas été convaincu par les évangiles que le salut est par la grâce de Dieu seule et se reçoit par la foi en Christ seule, je le suis devenu en lisant l'épître de Paul aux Ephésiens : « **Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.** » (Ephésiens 2:10). Ainsi à notre retour de vacances je pouvais dire que j'étais devenu un chrétien. Oui, moi, un homme rationnel de 29 ans, qui trouvait illogique de croire dans le Créateur de toutes choses, qu'il pourrait faire l'expiation pour les pécheurs, ou qu'il ressuscite d'entre les morts et déclare maintenant la voie ouverte vers Dieu. Depuis ce moment je n'ai cessé de servir Dieu à l'Eglise de Stanton Lees en Derbyshire en Angleterre.

(Utilisé avec l'aimable autorisation. Une version plus complète est disponible sur <https://www.stantonleeschapel.org.uk>).



PROCHAINE EDITION: 1^{ER} DECEMBRE